

RADIUM GIRLS

de Anne-Sophie Nédélec

PERSONNAGES

Narrateur

Maître Leonard Grossman, avocat à Chicago

Carol Reiser, secrétaire vamp de Grossman

Anita, secrétaire émotive de Grossman

Trudel Grossman, épouse de Grossman

Miss Rooney, instructrice à US Radium

Grace Fryer, ouvrière à US Radium

Katherine Schaub, dite Kathy, ouvrière à US Radium

Mollie Maggia, ouvrière à US Radium

Albina Maggia, ouvrière à US Radium

Quinta Maggia, ouvrière à US Radium

Dr Sabin von Sochocky, inventeur de la peinture au radium et co-fondateur d'US Radium

Art Fryer, petit frère de Grace

Arthur Roeder, directeur d'US Radium

Secrétaire de Arthur Roeder

Dr Cecil K. Drinker, chercheur en physiologie

Dr Katherine Drinker, son épouse, chercheuse en physiologie

Dr Edwin Leman, chef chimiste à US Radium

Dr Joseph Knep, dentiste

Dr Frederick Hoffman, statisticien, spécialisé dans les maladies industrielles

Dr George L. Warren, Inspecteur Médical en chef du New Jersey

Dr Frederick Flinn, médecin d'entreprise

Passager 1, de tramway à Orange (New Jersey)

Passager 2, de tramway à Orange (New Jersey)

Passager 3, de tramway à Orange (New Jersey)

Dr Harrison Martland, Inspecteur Médical en Chef du New Jersey

Maître Raymond Berry, avocat à Orange (New Jersey)

Rose, secrétaire de Berry

Valerio Maggia, père de Mollie, Albina et Quinta

Un journaliste

Maître Edward A. Markley, avocat d'US Radium

Vice Chancelier John Backes, juge d'Orange (New Jersey)

Juge William Clark, ancien patron de Raymond Berry

Catherine Donohue, ouvrière à Radium Dial

Charlotte Purcell, ouvrière à Radium Dial

Frances Glacinski, ouvrière à Radium Dial

Marguerite Glacinski, ouvrière à Radium Dial

Mr Reed, surintendant de Radium Dial

Un serveur

Edith Looney White, sœur de Peg Looney, ouvrière à Radium Dial

Jack White, beau-frère de Peg Looney

Darlene White, fille de Edith et Jack White

Homme 1, employé de pompes funèbres d'Ottawa (Illinois)

Homme 2, employé des pompes funèbres d'Ottawa (Illinois)

Tommy Donohue, fils de Catherine Donohue

Tom Donohue, mari de Catherine Donohue

Passant 1, à Ottawa (Illinois)

Passant 2, à Ottawa (Illinois)

Un policier (ou plus)

George B. Marvel, juge à Chicago

Arthur Magid, avocat de Radium Dial

Dr Dalitsch, dentiste spécialisé

Journaliste 1, à Ottawa (Illinois)

Journaliste 2, à Ottawa (Illinois)

Journaliste 3, à Ottawa (Illinois)

Len Grossman adulte, fils de Leonard et Trudel Grossman
Len Grossman adolescent, fils de Leonard et Trudel Grossman

FIGURATION : ouvrières (tableaux 2,4,19), médecins (tableau 9), passagers (tableau 10), passants (tableau 24)

L'HISTOIRE : En juillet 1937, Léonard Grossman, avocat à Chicago, reçoit la visite de Catherine Donohue, ancienne ouvrière ayant travaillé comme peintre sur cadran chez Radium Dial, une usine de fabrication de montres dont les chiffres lumineux permettaient de lire l'heure dans le noir. Or la peinture utilisée, à base de radium, a provoqué des maladies monstrueuses chez les ouvrières. En étudiant les archives, Grossman découvre qu'une précédente affaire, vingt ans plus tôt, a provoqué quelques remous avant d'être étouffée. Il plonge alors dans les méandres d'un énorme scandale sanitaire où les intérêts des divers protagonistes entrent en lutte contre la plus élémentaire humanité...

Durée : 1h40

Tout public

Texte déposé à la SACD : pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD (www.sacd.fr Pôle utilisateurs – Spectacle vivant)

Contact :

Mail : asophie.nedelec@gmail.com

Site : www.annesophienedelec.fr

PROLOGUE

NARRATEUR, *entrant par la salle allumée* : Quand Leonard Grossman, avocat à Chicago, reçoit Catherine Donohue la première fois, il est frappé par l'acuité du regard qui émerge de son visage décharné, à demi caché par un mouchoir qui dissimule sa maladie. Elle parle, elle explique... et d'abord il ne comprend rien. Cette histoire de peinture, d'anémie, de fractures, de nécroses... Atroce... Derrière tout cela, un monstre lumineux qui les dévore vivantes : le radium. Cela concerne de nombreuses ouvrières, chez elle, à Ottawa, non loin de Chicago. Elle veut qu'on l'aide... Non, pas elle. Les autres. Pour elle, il est déjà trop tard... Mais elle n'a pas d'argent. Aucune n'en a. Elles sont ruinées par les frais médicaux. Et puis l'usine a disparu. Du jour au lendemain, sans laisser d'adresse... Mais Catherine veut qu'on lui rende justice ; elle veut que cela s'arrête, que l'usine cesse de les dévorer vivantes... Grossman écoute, il essaie tant bien que mal de nouer les fils de l'histoire... Il sait que le dossier est énorme, qu'il va y laisser des plumes, et peut-être un peu de sa santé, mais le regard de cette femme le tient... Si elle, qui n'a plus rien, ni santé ni argent, est capable de se battre, alors comment lui, qui a tout, pourrait-il refuser de l'aider...

TABLEAU 1 – JUILLET 1937 – CABINET DE LEONARD GROSSMAN

Leonard Grossman – Carol Reiser - Anita – Trudie Grossman

Léonard Grossman, avocat à Chicago, 46 ans, lit des rapports dans son bureau. Anita entre précipitamment.

ANITA : Monsieur Grossman, monsieur Grossman, ça y est, j'ai retrouvé Radium Dial !

CAROL, *entrant à sa suite avec sa démarche chaloupée* : On se calme Anita.

ANITA : Ils ont déménagé l'usine d'Ottawa.

CAROL : Ça, on le savait.

ANITA : Ils sont à New York maintenant. Et les lois de l'Illinois ne sont pas les mêmes que celles du New Jersey.

GROSSMAN : A New York ! Bon sang, les salopards ! Ils ont changé d'Etat. Cela ne va pas simplifier nos démarches.

ANITA : Mr Reed, le contremaître de Radium Dial, a suivi son patron.

GROSSMAN : Bien, très bien. Il faudra le contacter. Vous notez, Carol ? Anita, voulez-vous, s'il vous plaît, m'apporter le dossier d'US Radium.

ANITA : US Radium ?

CAROL : L'United States Radium Corporation, la première usine à s'être lancée dans la peinture de cadrans lumineux.

ANITA : Je ne vois pas...

CAROL : Première étagère à droite.

ANITA : Heu...

CAROL, *après un soupir* : J'y vais. (*Elle sort.*)

ANITA, *comprenant enfin* : Aaah ! La première usine de... Celle d'Orange dans le New Jersey.

GROSSMAN : C'est cela. Le procès de 1928.

On entend la sonnette de l'office tinter, signe que quelqu'un est entré.

ANITA, *riant bêtement* : C'est cela, rien à voir avec notre cas à nous, Radium Dial !

GROSSMAN : Rien à voir et tout à voir. Pas les mêmes gens, mais le même problème : l'empoisonnement au radium des filles qui peignaient les cadrans de montres lumineuses. Le procès n'a pas abouti, ils ont conclu un accord à l'amiable. J'ai besoin de savoir ce qu'il s'est passé là-bas pour défendre les filles d'ici.

Carol entre, l'air contrariée.

CAROL : Monsieur Grossman. Votre épouse est là.

GROSSMAN : Ah ! Très bien, faites entrer.

CAROL : Bien, monsieur Grossman. Voilà le dossier de l'affaire d'Orange. Anita ! *(Elle a un claquement de langue pour signifier à Anita de sortir.)*

Elles sortent. Carol revient aussitôt avec Trudel Grossman, qu'elle fait entrer d'un air mauvais. Trudel a un accent allemand.

TRUDEL, *une fois que Carol est sortie* : Décidément ! Vivement qu'elle se trouve quelqu'un celle-ci !

GROSSMAN : Trudel ! *(Il la serre dans ses bras.)*

TRUDEL : Elle a une façon de te regarder... et de me regarder ! On dirait qu'elle va te dévorer. Et moi aussi d'ailleurs, mais pas de la même manière !

GROSSMAN, *rit, amusé* : Tu n'as rien à craindre !

TRUDEL, *amusée* : J'espère bien ! Après le mal que je me suis donné pour toi ! *(Elle sort plusieurs documents de son sac.)* Voilà, j'ai tout traduit, tous les traités scientifiques allemands sur le radium, et même les travaux en français de Pierre et Marie Curie !... J'ai souffert ! J'espère que tu arriveras à me relire.

GROSSMAN : Merci. Tu es formidable !

TRUDEL : Dis donc, c'est une saloperie ce truc-là, le radium ! Les scientifiques en sont fous ! Je ne sais plus quel physicien l'appelle « le Dieu inconnu », et Marie Curie est fascinée par ses « lueurs féériques enchanteresses suspendues dans la pénombre ». Mais Pierre Curie disait dès 1900 que si on mettait une personne dans une pièce avec un kilo de radium, il en ressortirait intégralement brûlé, aveugle et sans doute mort !

GROSSMAN : C'est violent !

TRUDEL : Plus que tu ne peux l'imaginer. On l'utilise pour soigner les cancers en ciblant son action sur les cellules malades qu'il détruit, mais à contrario, en surdose sur un organisme sain, il stimule à l'excès la moelle osseuse qui n'arrive plus à produire de globules rouges. Le corps est anémié, et je t'épargne les cancers, les sarcomes, les infections et autres nécroses provoqués par cette m... Mais pourquoi m'as-tu demandé de traduire toute cette littérature passablement indigeste ?

GROSSMAN : Des plaignantes ont fait appel à moi pour que je les représente. Des ouvrières de Radium Dial qui veulent attaquer leur ancien employeur pour empoisonnement. Elles peignaient les chiffres de montres avec de la peinture au radium pour qu'ils brillent dans le noir. Je te laisse imaginer leur état de santé...

TRUDEL : Mon Dieu... mais elles devaient être des centaines...

GROSSMAN : Elles sont cinq à demander justice, plus une, trop mal en point pour se déplacer jusqu'ici. Je doute qu'elle tienne jusqu'au procès.

TRUDEL : Mais attends, il n'y a pas déjà eu une histoire semblable il y a une dizaine d'années, à Orange dans le New Jersey.

GROSSMAN : Exact.

Un téléphone sonne à côté.

TRUDEL : Je te laisse, il faut que j'aille préparer la fête.

GROSSMAN : La fête ?

TRUDEL : C'est l'anniversaire de Len, ce soir. Ne me dis pas que tu as oublié l'anniversaire de ton fils !

GROSSMAN : Oui... non ! Je...

CAROL, *passé la tête* : Monsieur Grossman, c'est maître Darrow.

GROSSMAN : Dites-lui de rappeler plus tard.

CAROL : Ça a l'air urgent.

TRUDEL : Tu avais promis de rentrer tôt.

GROSSMAN : Oui, oui, oui... (*à Carol* :) Passez-le moi.

TRUDEL : Léonard, ton fils n'aura douze ans qu'une fois dans sa vie... et dans la tienne !

GROSSMAN : Promis, je rentrerai tôt.

Le téléphone de Grossman sonne. Trudel soupire.

GROSSMAN : C'est promis, Trudie. (*Il décroche.*) Darrow ? (*Il bouche le combiné et articule quasi silencieusement* :) Merci Trudie, je t'aime. (*Fort, au téléphone* :) Oui... bien sûr... (*Trudie hausse les épaules en souriant, amusée. Elle l'embrasse furtivement sur le front et sort.*) Pas de problème, je demande à Carol de vous envoyer les papiers. A bientôt. (*Il raccroche.*) Carol !

CAROL, *entre* : Monsieur Grossman ?

GROSSMAN : Vous enverrez le rapport d'expertise de l'affaire McKenzie à Maître Darrow.

CAROL : Bien, monsieur Grossman.

GROSSMAN, *saisissant le dossier de l'affaire USRC* : Voyons cette affaire de l'US Radium d'Orange...

CAROL : J'ai tout bien mis dans l'ordre, monsieur Grossman : le règlement intérieur d'US Radium, les enquêtes, les rapports d'expertise, les minutes du procès... J'ai même fait une petite biographie de chacune des plaignantes...

GROSSMAN, *déjà plongé dans sa lecture* : Merci Carol, vous êtes formidable... (*Lisant* :) UR Radium Corporation, New Jersey – 1917...

Carol soupire et sort.

TABLEAU 2 – PRINTEMPS 1917 – L'ATELIER DE PEINTURE DE L'US RADIUM

Miss Rooney – Grace Fyer – Katherine Schaub, dite Kathy – Mollie Maggia – Albina Maggia – Quinta Maggia - Sabin vin Sochocky - figuration

Brouhaha. Une rangée de jeunes filles assises à une grande table. Elles peignent des cadrans de montre. Miss Rooney, l'institutrice, entre suivie de Grace Fryer.

MISS ROONEY : Et voilà Miss Fryer, c'est ici que vous travaillerez. Remarquez combien nos locaux sont agréables. Vous bénéficierez d'une belle lumière pour peindre. Tenez, installez-vous ici. (*Grace s'assoit. Miss Rooney saisit un creuset et commence la démonstration.*) Dans ce creuset, vous allez mélanger la poudre de radium avec le sulfure de zinc. C'est la réaction chimique entre ces deux composants qui donne cette lueur brillante dans le noir. J'y ajoute de l'eau et de la gomme arabique comme adhésif. (*Elle mélange avec un pinceau.*) Voilà, il n'y a plus qu'à l'appliquer sur un cadran. Kathy, voulez-vous bien montrer à Miss Fryer comment vous vous y prenez ?

KATHY : Bien, Miss Rooney.

MISS ROONEY : Voyez comment Kathy tient le cadran. Lip... lip... paint... (*Entre deux coups de pinceau sur la montre, Kathy effile celui-ci entre ses lèvres.*) C'est un travail de grande précision, c'est pour cette raison que nous préférons employer les très jeunes filles, vous êtes plus agiles.

KATHY : Moi, j'ai quinze ans, mais j'ai commencé à quatorze !

GRACE : Elle... elle le met dans la bouche ?

MISS ROONEY : Oui, c'est le moyen le plus efficace pour effiler la pointe. (*Elle montre à son tour avec un pinceau :*) Vous le mettez entre vos lèvres et vous le faites légèrement tourner. (*Voyant la mine un peu dégoûtée de Grace :*) A mon sens, ça n'a aucun goût. Vous serez peut-être un peu écœurée au début, comme certaines, mais vous vous y ferez. Certaines trouvent même le goût plutôt agréable...

MOLLIE : Et puis il paraît que c'est bon pour la santé !

MISS ROONEY : Exact. Vous êtes chanceuses, mesdemoiselles. Pas besoin d'acheter les tonics ou sels de bain hors de prix pour profiter des bienfaits du radium !

QUINTA : Ils font même du dentifrice au radium et du talc pour bébé.

ALBINA : Eh bien nous, grâce à notre travail, nous aurons de belles dents et une peau rayonnante !

MISS ROONEY : Pour cela, il faudrait vous y remettre, mesdemoiselles ! Je vous rappelle que vous êtes payées au cadran. (*À Grace :*) Tenez mademoiselle Fryer, voici les boîtes : vous avez celles de 24 et celles de 48 montres.

MOLLIE : J'en peins 250 par jour !

GRACE, *impressionnée* : Oh !

MISS ROONEY : Oui, ça fait un joli petit salaire à la fin de la semaine.

ALBINA : Moi, je gagne plus que mon père ! Ça le rend dingue !

MOLLIE, *rectifiant* : Que notre père !

GRACE : Vous êtes sœurs ?

MOLLIE, QUINTA et ALBINA : Oui.

GRACE : Oh ! Toutes les trois ?

MOLLIE : Oui, on est une grande famille.

GRACE : Chez moi aussi. On est dix. Mon salaire devrait nous permettre de respirer un peu.

MOLLIE : Moi, c'est Mollie.

QUINTA : Quinta.

ALBINA : Albina.

GRACE : Moi c'est Grace, Garce Fryer.

MISS ROONEY : Allons, mesdemoiselles Maggia, au travail. (*À Grace :*) Lorsque vous avez terminé une boîte, vous l'apporterez dans la chambre noire là-bas pour vérifier la qualité de votre travail. Tous vos chiffres devront être impeccablement lisibles. Ces cadrans-ci font partie d'une commande de l'armée. Avec la guerre en Europe, la demande a littéralement explosé et notre travail doit être parfait. C'est peut-être de lui que dépendra la survie de certains de nos soldats. Pas question de fournir une qualité aléatoire ! Kathy, je vous laisse superviser Miss Fryer.

KATHY : Bien, miss Rooney.

Miss Rooney sort. Grace semble hésiter.

KATHY : Il te manque quelque chose ?

GRACE : Je... vous travaillez sans blouse ?

MOLLIE : Bien sûr !

GRACE : Mais il y a de la poussière jaune partout !

MOLLIE : La poudre de radium qui tombe sur nos vêtements se met à briller dans le noir. Quand nous rentrons chez nous, le soir, on dirait une procession de fantômes, c'est à mourir de rire !

ALBINA : Moi j'ai mis ma plus belle robe, celle que je mettrai samedi pour sortir.

MOLLIE : Tu seras lumineuse, c'est le cas de le dire !

QUINTA : Pour épater James Larice !

Albina hausse les épaules.

MOLLIE, *bas à Grace* : Il va la demander en mariage...

Sabin von Sochocky entre. Il porte une blouse. Il est perdu dans ses pensées. Les filles plongent le nez dans leur travail. Pensif, von Sochocky s'arrête devant Grace et l'observe tandis qu'elle effile son pinceau à la bouche.

VON SOCHOCKY : Vous ne devriez pas faire ça, vous allez être malade... (*Il sort.*)

GRACE : Qui est-ce ?

KATHY : Sabin von Sochocky, un des fondateurs d'US Radium. C'est lui qui a inventé la peinture lumineuse au radium.

GRACE : Pourquoi a-t-il dit que je ne devrais pas faire ça ? Je ne m'y prends pas comme il faut ? (*Elle montre comment elle fait pour effiler son pinceau.*)

KATHY : Non, c'est parfait.

MOLLIE : Ne t'inquiète pas, il est un peu bizarre. C'est un chercheur, il a toujours un peu la tête ailleurs !

GRACE : Vous avez vu ? Il a l'index gauche coupé, comme si un animal lui avait rongé le doigt.

ALBINA : Il paraît que c'est arrivé en manipulant du radium lorsqu'il était étudiant à Paris, avec Pierre et Marie Curie...

Midi sonne.

MOLLIE : Aah ! Je meurs de faim !

Toutes s'interrompent et sortent leurs gamelles.

GRACE : On mange ici ?

KATHY : Oui, comme ça on ne perd pas de temps.

QUINTA : Miss Rooney veut bien... Tant qu'on ne met pas de taches de gras sur les montres !

Elles rient.

TABLEAU 3 – NOVEMBRE 1918 – CHEZ GRACE

Grace Fryer – Art Fryer

Grace est en train de se peindre les ongles. Art, son petit frère, entre.

ART : Grace ? Qu'est-ce que tu fais ?

GRACE : Je me peins les ongles.

ART : En jaune ?

GRACE : C'est la peinture au radium que j'utilise pour peindre les chiffres des montres. J'en ai piqué à l'usine.

ART : C'est pas bien.

GRACE : Toutes les copines font ça, alors pour une fois...

ART : Tes ongles vont briller dans le noir ?

GRACE : Oui, mais chut, c'est une surprise. Quand on éteindra la lumière à minuit, je me transformerai en fantôme ! (*Art éclate de rire.*) Et toi, tu es prêt ?

ART : Oui, regarde ! (*Il tourne devant elle. Elle lui ajuste son gilet.*)

GRACE : Tu es magnifique ! (*Elle l'embrasse sur le front.*)

ART : Eh ! Tu me mets de ta peinture sur les dents ?

GRACE : Sur les dents ?

ART : Mais oui, comme ça je vais pouvoir faire le monstre dans le noir. Ils vont tous avoir peur ! (*Grace éclate de rire.*)

GRACE : Quelle idée ! On fête la fin de la guerre en Europe, pas Halloween !

ART : Allez, s'il te plait ! S'il te plait !

GRACE : D'accord, d'accord...

ART : Merci Grace, t'es la plus gentille des grandes sœurs !

La lumière descend doucement tandis que Grace peint les dents de Art.

TABLEAU 4 – NOVEMBRE 1918 - SUITE

Grace Fryer – Art Fryer – Kathy Schaub - Mollie Maggia – Albina Maggia – Quinta Maggia – Miss Rooney - von Sochocky - figuration

Une foule danse. Il y a Kathy, les sœurs Maggia, Grace et Art, et bien d'autres.

La lumière s'éteint, révélant les robes lumineuses des filles. Cris d'étonnement, rires. Au milieu du ballet des robes lumineuses, le petit Art s'amuse à effrayer les grands avec ses dents brillantes.

TABLEAU 5 – ÉTÉ 1937 – CABINET DE LEONARD GROSSMAN

Leonard Grossman – Carol - Anita

ANITA : Ma parole, elles étaient complètement folles !

CAROL, *levant les yeux au ciel, agacée* : Mais personne ne savait à l'époque...

ANITA : Ah ben quand même. J'ai tout un dossier datant de 1919, de plaintes du voisinage de l'US Radium à cause des fumées de l'usine qui décoloraient le linge et rendaient tout le monde malade.

CAROL : Ce n'était pas assez pour inquiéter.

ANITA : J'ai ici d'autres plaintes qui découlent de la vente du résidu d'exploitation du radium aux écoles et aux parcs pour enfants.

GROSSMAN : Aux écoles et aux parcs ?!

ANITA : Oui, pour remplir les bacs à sable. Il y a eu des plaintes comme quoi les chaussures des enfants devenaient blanches et que ça leur brûlait les mains. Pour sa défense, von Sochocky a prétendu que son sable était plus hygiénique que les bains et qu'on devrait y tremper tous les gosses !

GROSSMAN : Attendez, avec la fin de la guerre, les commandes ont dû diminuer, non ? Je veux dire : l'armée n'avait plus besoin d'autant de cadrans lumineux...

CAROL : En effet, il n'y avait plus assez de travail pour les employées qui sont peu à peu parties. Mais US Radium avait trouvé un débouché dans la vente directe de peinture au radium à d'autres manufactures, notamment pour le Radithor, un remède censé soigner plus de cent maladies !

ANITA, *sensible* : Pauvres filles...

CAROL : C'est bon, Anita. (*Consultant les papiers* :) De 375 ouvrières, l'atelier est peu à peu passé à une centaine. Kathy Schaub est partie travailler dans les bureaux d'une usine de roulements à bille, Helen Quilan est devenue dactylo, Grace Fryer a trouvé un poste dans la banque haut-de-gamme Fidelity. Albina Maggia s'est enfin mariée à James Larice, et la petite dernière des Maggia, Quinta, à James McDonald. Toutes deux se sont consacrées à leur foyer. En revanche, en 1921, la grande sœur, Mollie Maggia, n'est toujours pas mariée et continue à travailler pour US Radium, tout comme Marguerite Carlough. Toutes deux se plaignent déjà d'être perpétuellement fatiguées. Elles commencent à perdre leurs dents... (*Anita pousse un gros soupir.*) C'est bon Anita, il va falloir vous armer parce que vous n'avez pas fini d'en entendre ! Je vous sors le dossier Mollie Maggia ?

GROSSMAN : Allez-y.

ANITA : Si c'est pour entendre des horreurs, alors là...

CAROL, *agacée* : Vous allez en entendre, et des grosses ! Alors soit vous sortez, soit vous vous bouchez les oreilles... soit vous encaissez.

ANITA, *prenant une grande inspiration* : Ça va aller, ça va aller...

CAROL : Alors : Mollie Maggia est de plus en plus fatiguée, peu à peu, elle perd ses dents, sa mâchoire lui fait mal, du pus suinte sans cesse...

ANITA, *se bouchant les oreilles* : Mon Dieu, quelle horreur !

CAROL : Anita !... Son médecin lui fait passer en douce des tests pour la syphilis, qui se révèlent négatifs. Peu à peu, elle développe une nécrose de la mâchoire...

ANITA : Oh mon Dieu !

CAROL : Qui tombe par petits morceaux... (*Petit cri d'Anita et geste agacé de Carol.*) C'est le Docteur Knep qui la soigne, tout comme Kathy Schaub d'ailleurs, qui rencontre les mêmes symptômes. Un jour, alors qu'il examine sa bouche, c'est toute la mâchoire inférieure de Mollie qui lui reste dans les mains.

Anita manque de s'évanouir. Elle se lève en chancelant.

ANITA : Je... je crois que je vais sortir...

CAROL, *ironique* : C'est dommage, vous allez manquer le meilleur !

ANITA : Je suis désolée Mr Grossman, je...

GROSSMAN : Faites comme vous voulez Anita.

ANITA, *prenant sur elle* : Non, non ça va aller. Je vais prendre sur moi. (*Elle se rassoit.*)

CAROL : Après cela, elle décline très rapidement et en septembre 1922 meurt de façon spectaculaire d'une hémorragie de la veine jugulaire.

ANITA, *qui n'a pas compris* : D'une... d'une quoi... ?

CAROL : Hémorragie de la veine jugulaire qui se rompt dans la gorge et... (*Elle imite l'agonie de Mollie, le giclement du sang par la bouche à grands renforts de bruitages. Anita met sa main sur sa bouche et sort précipitamment pour aller vomir.*)

GROSSMAN : Anita ! ... (*Amusé et vaguement réprobateur, à Carol :*) Carol... ! (*Carole hausse les épaules, comme si elle n'y pouvait rien.*) Conclusion du rapport d'autopsie ?

CAROL : Syphilis. La famille est effondrée... et n'en croit pas un mot.

GROSSMAN : Hum hum... si je recoupe avec mes recherches sur US Radium, à ce moment-là, Willis et von Sochocky, les fondateurs, ont été éjectés par Arthur Roeder, leur trésorier, à qui ils ont vendus trop de parts et qui en profite pour prendre le contrôle de l'entreprise et devenir président...

CAROL : Willis, malade, a été amputé du pouce. Du côté des filles, après Mollie, c'est Helen Quilan qui meurt soi-disant d'une angine, Irène Rudolph souffre de nécroses d'abord au pied puis à la bouche et meurt d'empoisonnement inconnu, Catherine O'Donnell d'une pneumonie et gangrène du poumon...

Anita réapparaît à ce moment-là, et, entendant la fin de la conversation, fait demi-tour.

CAROL : Heureusement que je ne l'ai pas mise sur les dossiers médicaux des filles ! En tout cas, devant la diversité des symptômes, les médecins ne font pas le recoupement des cas.

GROSSMAN, *fort* : Anita, revenez ! J'ai besoin de vos notes sur les rapports des Services de Santé Publique.

Anita revient.

ANITA : Bien, maître. Je suis désolée...

CAROL : Vous êtes trop émotive, Anita. Vous devriez lire Vogue, il y a toujours une page d'excellents conseils...

Fin de l'extrait